

PREMIERE PARTIE

1.1 Biographie des Auteurs

a) Albert CAMUS

Albert Camus est né en 1913, à Mondovi, Algérie. Lucien Camus, son père, est ouvrier dans une exploitation vinicole et Catherine, sa mère, est une servante d'origine espagnole. Sa famille est donc d'une condition très modeste.

En 1914, son père est tué à la guerre. Mme. Camus, avec ses fils, vient s'établir à Alger, quartier de Belcourt. Ils y vivent de façon misérable. Camus connaît très tôt la dure réalité de sa condition, en vivant parmi des gens de races et de nationalités différentes de ce quartier dit ouvrier.

Pour commencer son éducation, Camus entre à l'école communale de Belcourt. Si l'enfant souffre un peu de la pauvreté matérielle de sa naissance, il souffre beaucoup moins de sa propre intelligence, qui est un don personnel. Privé de vie luxueuse, Camus poursuit son éducation à l'école secondaire et ensuite au lycée en qualité d'élève-boursier.

Au lycée, Camus est passionné par la lecture et le football. Il découvre le monde de l'esprit dans lequel il pénètre par l'étude. Camus, adolescent, s'intéresse très profondément aux idées des philosophes de l'Antiquité.

En 1930, il passe le baccalauréat. Malheureusement, il ne peut pas continuer ses études à cause de l'attaque de la tuberculose. Cette

maladie va changer sa vie car elle met fin à la vie académique rêvée.

En 1932, il reprend ses études à la Faculté des Lettres d'Alger

En 1936, il est devenu homme de théâtre dès l'âge de 23 ans; en collaborant avec ses camarades, il fonde le Théâtre du Travail. Là, il commence sa carrière littéraire en rédigeant avec trois camarades Revolte dans les Asturies, sa première pièce dont le résultat est un échec.

En 1937, Camus participe à la création d'un nouveau journal appelé Alger Républicain. Conscient de la situation du pays, journaliste, il publie de nombreux articles présentant son inquiétude devant les conflits du colonialisme et du racisme. Et bien entendu, ce qu'il essaie de faire comprendre et entendre aux lecteurs ne plaît pas au gouvernement.

Il écrit plusieurs oeuvres littéraires en vue du public : ce sont L'Envers et l'Endroit, Noces, et arrivé enfin en 1940, L'Etranger, son premier roman qui rend son auteur célèbre tout d'un coup.

Pendant l'Occupation, Camus prend une grande part dans la Résistance. Son activité le situe au premier rang : il devient rédacteur en chef du journal clandestin "Combat". A la fin de la guerre, il est très célèbre dans toute la France.

Sa carrière purement littéraire se développe avec :

1. La Peste, publié en 1947, son deuxième roman qui nous donne l'image de la solidarité des hommes contre le fléau fasciste et le mal de toutes les formes.

2. L'Etat de Siège (1948), oeuvre théâtrale qui ne reçoit pas un accueil aussi grand que celui de La Peste, écrit

sur le même thème.

Dès la fin de l'année 1950, Camus est devenu une grande figure en France, surtout à Paris.

Camus a publié ses œuvres sous ^{des} titres divers qui représentent la réflexion de l'écrivain, ses expériences vécues, sa philosophie de la vie en face de son temps.

Ses œuvres sont :

1949 : Les Justes, une pièce de théâtre 'à thèse', bien connue par les critiques parce qu'elles lancent une discussion brûlante sur les activités politiques de "l'homme de gauche".

1951 : L'Homme Révolté, recueil des essais philosophiques et politiques sur la philosophie de la Révolution.

1954 : L'Été, un autre recueil, suivi d'une pièce italienne, Un Cas Intéressant.

1956 : La Chute, son dernier récit brillant, satirique et sombre.

1957 : L'Exil et le Royaume, six nouvelles réunies. Actuelles I, II, III, recueil des articles politiques de Camus journaliste.

En ce qui concerne le thème repris de l'Étranger, sur l'état d'un Condamné en face de la mort, Camus a mis au clair ses pensées ~~cont~~re la peine de mort dans un ouvrage écrit en collaboration avec Arthur Koestler, Réflexions sur la Peine Capitale. On y entrevoit comment l'écrivain se révolte contre la mort imposée à un accusé quelconque qui se trouve devant le tribunal. En décembre, 1957 Camus reçoit le Prix Nobel de littérature.

Au jour de la cérémonie, le 10 décembre 1957, Camus prononce

un discours sincère sur le rôle de l'écrivain ou plutôt de l'artiste; en voici un extrait particulièrement significatif :

" Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. L'art n'est pas à mes yeux une jouissance solitaire. Il est un moyen d'éprouver le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes.

. . . Quelles que soient nos infirmités personnelles, la noblesse de notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à maintenir : le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance contre l'oppression. "

Camus atteint maintenant une célébrité nationale. Trois années de suite, il s'est retiré de la vie mondaine. Il vit tranquillement avec sa famille et compose son roman, Le Dernier Homme. Cet ouvrage reste inachevé quand, le lundi 4 janvier, 1960, un accident de voiture sur la route de Paris met fin à la vie d'Albert Camus.

b) Victor HUGO

Victor Hugo est né à Besançon en 1802, d'une mère nantaise et d'un père lorrain qui deviendra général et comte d'empire. Il est leur troisième fils, cadet d'Abel et d'Eugène. Mme. Hugo vit à Paris avec ses enfants de 1804 à 1807, puis à Naples, et revient à Paris en 1809.

De 1811 à 1812, Hugo passe quelques temps dans un collège espagnol. A la séparation de ses parents, il revient à Paris et est mis à la pension Cordier. Il suit les cours du lycée Louis-le-Grand (1815-1818), avec de brillants succès scolaires. Il possède, dès lors,

une ambition immense ; " Je veux être Chateaubriand ou rien," écrit-il en 1816. Il reçoit deux récompenses de l'académie de Toulouse.

En 1819, Victor Hugo fonde le Conservateur littéraire, revue bi-mensuelle, à laquelle collaborent Vigny et Emile Deschamps. Cette revue disparaîtra deux ans plus tard, à la suite des difficultés financières.

En 1822, il publie son premier recueil de poèmes, les Odes qui deviendront en 1826 les Odes et Ballades. Il se marie le 12 octobre avec Adèle Foucher.

Il commence sa carrière de romancier en 1823 avec Han D'Islande, et Bug-Jargal, paraît en 1826.

En 1825, Charles X lui confère la Légion d'honneur.

En 1827, à la suite d'un article du Globe sur les Odes et Ballades, Hugo lie connaissance avec Sainte-Beuve. Il publie Cromwell, drame en vers injouable, mais accompagné d'une Préface qui constitue le manifeste anticlassique le plus éclatant et définit le drame romantique.

En 1829, il publie les Orientales et un nouveau roman, de tendance humanitaire, Le Dernier Jour d'un Condamné.

La Bataille d'Hernani, son troisième drame, assure le triomphe de 1830, à la première représentation du 25 février. Hugo, le chef de file incontesté du Romantisme, devient l'idole de la jeune génération.

En 1833, Hugo souffre de sa vie conjugale brisée, par les intrigues de Sainte-Beuve. Il s'éprend, à son tour, de Juliette Drouet. Cette liaison durera cinquante ans.

En 1834, c'est le commencement de la littérature et de la philosophie néo-classiques et aussi l'apparition de Claude Gueux.

Hugo présente, en 1835, sans succès, sa candidature à l'Académie Française. En 1838, son théâtre de la Renaissance, Ruy Blas, obtient un franc succès.

Hugo est élu, enfin, à l'Académie française en 1841 et il fréquente, dès lors, assidûment chez le duc d'Orléans.

La mort de sa fille Léopoldine à Villequier, en 1843, lui cause un immense désespoir.

Entre 1844 et 1848, Hugo fréquente Louis-Philippe et rêve d'être le conseiller du roi. Il est créé pair de France.

1848-1849 : Député de Paris à l'Assemblée Constituante puis à l'Assemblée Législative, Hugo se montre d'abord partisan résolu du Prince Louis-Napoléon. Il semble avoir envisagé un moment sans répugnance l'établissement d'un régime d'autorité en faveur du Prince. Mais soudain, ses relations avec Louis-Napoléon s'altèrent, et il se brouille avec la droite. Risquant d'être arrêté, il doit passer la frontière.

L'épreuve de l'exil (1851-1870) achève de mûrir le génie de Victor HUGO. Les œuvres célèbres qu'il compose pendant son exil sont : Les Châtiments (1853), Les Contemplations (1856), la Première série de la Légende des Siècles (1859), Les Misérables (1862), les Travailleurs de la Mer (1866), L'Homme Qui rit (1869).

En 1870, Hugo revient à Paris. Après dix-neuf ans d'exil, il apparaît comme le symbole de la fidélité à l'idéal démocratique.

En 1872, il publie l'Année Terrible en vers, contre la politique réactionnaire du gouvernement français.

Son roman historique, Quatre-Vingt-Treize, paraît en 1874.

Dès 1873, empêché par la santé, Hugo n'écrira plus d'oeuvre nouvelle jusqu'à sa mort.

Le 27 février, 1881, à l'occasion de son anniversaire, 600.000 personnes défilent devant son domicile et Jules Ferry apporte l'hommage du gouvernement.

Victor Hugo meurt le 22 mai 1885 d'une crise cardiaque. Après des funérailles nationales, ses cendres sont déposées dans la crypte du Panthéon.

Victor Hugo occupe une grande place dans la littérature française. Son génie se révèle dans la diversité de son oeuvre: poésie lyrique, satirique, épique, drame en vers et en prose, roman. Il est très populaire par les idées sociales et les grands sentiments humains qui animent la plus grande partie de son oeuvre. C'est ainsi qu'il devient à la fin de sa vie le poète officiel de la République.

1.2 Présentation des œuvres

a) Le Dernier Jour d'un Condamné

Victor Hugo a écrit cette œuvre en 1829.

Les personnages principaux sont le Condamné et (sa fille.)

Le thème : journal intime d'un condamné à mort.

Le lieu de l'action : une prison à Paris.

Cette œuvre contient 49 chapitres.

Le Condamné a commis un crime. Il a tué. On l'a condamné à mort. Pourtant, c'est un homme distingué, appartenant à la haute société et possédant une certaine culture. L'auteur donne peu de détails sur le passé du Condamné. Sa mère et sa femme sont à peine connues ; il a une fille de trois ans, qu'il aime avec tout l'amour profond d'un père. Il se révolte contre la mort parce qu'il aime la vie et tous les bienfaits que la vie lui apporte. Refusant la mort, il poursuit son journal intime. Contrairement à Meursault dont les écrits n'ont pas de but, le Condamné de V. Hugo s'adresse aux autres, pour qu'on le lise un jour et que la lecture de son témoignage fasse réfléchir sur la condition misérable des condamnés à mort.

Le Condamné s'oppose à la société, à ses structures et au pouvoir.

En attendant la mort, il nous parle de ses souvenirs, de ses rêves, de son passé, et de sa petite fille.

En le lisant et après l'avoir lu, les lecteurs se demandent :

Comment s'appelle-t-il ?

Qui est-il ?

Quand et pourquoi a-t-il tué ?

Comment a-t-il commis ce crime ?

Silence ! Aucune de ses questions ne reçoit de réponse .
On ne sait pas. L'auteur voudrait-il présenter une personne
quelconque ? Son nom et sa position sociale, peu importe !

b) L'Etranger

Albert Camus a terminé " L'Etranger " en 1940 et il a
publié en 1941.

Les personnages principaux : Meursault, Raymond et Marie.

Le thème : l'indifférence d'un homme vis-à-vis de la vie.

Le lieu de l'action : Alger.

Cette oeuvre contient deux parties : la première partie
du roman compte six chapitres et l'action dure dix-huit jours.
La seconde partie se déroule en cinq chapitres et s'étend sur
un an ou à peu près.

Première Partie : Meursault est un jeune employé de bureau
à Alger. Un jour, il reçoit un télégramme lui apprenant que sa
mère est morte dans l'asile des vieillards de Marengo. Il fait
très chaud, mais Meursault pourtant décide d'aller à l'enterrement.
Il refuse de voir le corps de sa mère car une indifférence
surprenante l'envahit.

Après les funérailles, il revient à son bureau, reprend
son travail et va à la plage où il rencontre une amie ancienne,
Marie. Ils vont nager. Marie est étonnée de l'apercevoir en deuil
et d'apprendre qu'il a perdu sa mère la veille. Ils vont au cinéma
voir un film comique. Le dimanche, Meursault n'a rien à faire.
Pour lui, " c'est un vrai dimanche ". Comme d'habitude, assis à

son balcon, il sent ses yeux se fatiguer à regarder ainsi " les trottoirs avec leurs chargements d'hommes et de lumière."

Le lendemain, il reprend son travail comme d'habitude, et mange chez Céleste. En rentrant, il rencontre son voisin Raymond qui l'invite chez lui et lui fait quelques propositions. Entr'autres, celle de devenir son "copain", et d'écrire une lettre à sa maîtresse avec laquelle il s'est disputé et qu'il souhaite retrouver.

La semaine s'écoule, Meursault passe son samedi avec Marie. On entend un grand bruit : C'est Raymond qui bat sa maîtresse, venue le voir après avoir reçu son invitation. Un agent de police vient mettre fin à leur dispute.

Le patron de Meursault lui propose un poste intéressant à Paris. Marie lui demande s'il veut l'épouser. Aux deux questions, Meursault se contente de répondre : " Ça m'est égal." Indifférence parfaite !

Quelques jours plus tard, Raymond, Meursault et Masson (l'ami de Raymond) se promènent sur la plage. Il fait très chaud. Raymond aperçoit le frère de sa maîtresse avec lequel il s'est battu précédemment. Il arrive avec un groupe d'Arabes. L'un des Arabes tire un couteau. Raymond est blessé. Meursault ne prend aucune part au combat. L'après-midi, tous les trois retournent sur la plage. Deux Arabes sont encore là. Meursault prend le revolver de Raymond par précaution. La chaleur est insupportable. Meursault va vers une source pour y trouver un peu de fraîcheur.

Le "type" de Raymond le provoque en jouant avec son

couteau. Meursault serre le revolver. La plage est brûlante, la chaleur étouffante pèse sur Meursault ; la lame étincelante du couteau l'aveugle ; il crispe sa main sur le revolver. Une balle part.

Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur.¹

Deuxième partie : Les questions du juge et de l'avocat, l'insensibilité de Meursault vis-à-vis de la mort de sa mère et son refus de croire en Dieu jaillissent de son indifférence à la vie.

Il passe onze mois en prison, mais il ne se trouve pas " trop malheureux ".

Les juges et les témoins lui reprochent cette attitude anormale, son " indifférence ".

Pendant la suite du procès, Meursault se sent étranger à l'affaire non-concernée. On le condamne à mort. On annonce qu'il aura " la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français."²

C'est son dernier jour en prison, il attend la mort. Il refuse la dernière visite du prêtre. Bien qu'on l'ait condamné à mort, il ne regrette pas la vie.

¹ Albert Camus, L'Étranger (Paris : Gallimard, 1957), p. 95.

² Ibid., p. 166.

1.3 Présentation des Deux Condamnés

a) Qui est le Condamné ?

On ne connaît ni son nom, ni son âge, ni sa profession, ni la raison de son crime.

Nous hésitons même à lui donner le nom de " personnage", car de cet être curieux, nous n'entendons que la voix.

b) Qui est Meursault ?

C'est un homme qui ne veut pas se justifier. Il meurt, seul, sans avoir pu communiquer sa vérité et la conscience profonde qu'il a de l'inanité de ses actions.

Meursault, ce petit employé de bureau, est un être indifférent, sans désirs, et sans ambition. Il ne voit aucune raison de changer sa vie. " . . . Il m'a demandé, alors si je n'étais pas intéressé par un changement de vie, j'ai répondu qu'on ne changerait jamais de vie . . ." ¹

Mais malgré tout, c'est un homme sur qui ses amis comptent beaucoup, parce qu'il les écoute. " Mais il (Raymond) me parle souvent et quelque-fois il passe un moment chez moi, parce que je l'écoute." ²

C'est un homme intelligent qui connaît la valeur des mots et qui donne des conseils à ses amis.

Alors il (Raymond) m'a déclaré que justement, il voulait me demander un conseil au sujet de cette affaire, que moi j'étais un homme, je connaissais la vie, que je pouvais l'aider. ³

¹ Ibid., p. 68.

² Ibid., p. 47.

³ Ibid., p. 49.

Il est capable de donner des explications à " Emmanuel qui ne comprend pas toujours ce qui se passe sur l'écran." ¹

Le temps passe, Meursault supporte une vie sans avenir, avec toute sa monotonie. Et un petit instant bouleverse cette vie absurde et monotone : l'instant du crime.

On l'accuse, on le met en prison, et Meursault qui n'aimait ni les agents et ni les jugements quels qu'ils soient, se voit entouré par des agents et des juges.

Pourquoi n'aimait-il pas les agents ?

Tout d'abord, parce que l'image de l'agent, c'est l'image de l'autorité, de la supériorité et de la force. Il note :

" Ton nom", a dit l'agent. Raymond a répondu. " Enlève ta cigarette de la bouche quand tu me parles ", a dit l'agent. Raymond a hésité, m'a regardé et a tiré sa cigarette. A ce moment, l'agent l'a giflé à toute volée d'une claque épaisse et lourde en pleine joue. ²

. . . l'agent lui, (à Raymond) a ordonné "de fermer sa gueule".
. . . Il a ajouté que Raymond devait avoir honte d'être saoul au point de trembler comme il le faisait. ³

Voici la réponse de Raymond : " Je ne suis pas saoul, monsieur l'agent, seulement je suis là devant vous, et je tremble, c'est forcé." ⁴

¹Ibid., p. 57.

²Ibid., p. 60.

³Ibid., p. 61.

⁴Ibid.